

## CONCLUSION :

Nous avons maintenant une vision plus générale de l'arrivée touristique au Népal. Le gouvernement, en ouvrant ses frontières dès le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, a vu s'accroître le nombre d'étrangers sur le territoire népalais. Quelques uns des plus hauts sommets de la planète sont répartis dans ce petit royaume et les nombreuses faces vierges n'ont fait qu'attiser l'envie des amateurs et des alpinistes professionnels de les gravir.

Le rapide enrichissement provoqué par la manne touristique n'a pas favorisé l'exploitation des autres ressources naturelles de ce territoire. L'exploitation minière au Népal est restée une activité délaissée, seules quelques mines de zinc et de plomb sont en cours d'exploitation. Lors des treks, on peut constater les dégâts provoqués par la déforestation et les fortes pluies qui ravinent les sols provoquent régulièrement des effondrements bloquant les routes. Les camions ne pouvant plus passer, certaines mines restent fermées momentanément voir plusieurs années comme celle de Somdang dans le Langtang. De sommaires organisations sont ainsi mises en place par les porteurs pour acheminer toutes sortes de produits indispensables à la vie villageoise et touristique.

Contrairement à l'Inde qui fabrique 90 % de ses biens de consommation, le Népal importe tout. Seules quelques manufactures de tapis et tissus, des ateliers de coutures, des usines de fabriques de briques permettent aux népalais de fabriquer chez eux des produits indispensables. Toutefois, la plupart des usines qui existent dans la vallée de Kathmandu sont indiennes, les producteurs américains avaient même installé une usine Coca-cola qui a été brûlée en 2001 par les maoïstes.

Le trekkeur au Népal est peu à peu devenu comme la goutte d'or noir dans le désert saoudien, indispensable pour une partie des népalais. Les sommets sont loués aux alpinistes, les parcs naturels ont tous une entrée payante comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, mais l'argent récolté va directement dans les caisses du gouvernement royal. Des régions comme les Annapurna, le Khumbu, le Langtang ont été surdéveloppées en infrastructures touristiques et les habitants de ces lieux jouissent désormais de minis centrales hydroélectriques, de sentiers aménagés, de ponts récents en aciers, etc. D'autres, en revanche ont été sous développées : l'Ouest sauvage, Jumla, le Rolpa, sont devenus les bastions de la guérilla maoïste qui trouve en ces lieux les plus délaissés, ceux pour qui le tourisme n'a aucun

sens ; de même pour le centre népalais avec le Dolpo et l'est du pays. La misère est partout criante dès que le randonneur s'écarte des sentiers battus, bordés de lodges et de maisons pimpantes. Dans le Dolpo, 700 dollars sont demandés par personne et par semaine pour un trekking, les habitants eux, se contentent d'un dollar par jour pour manger... Les gouvernements tous corrompus qui se succèdent depuis plus de 30 ans et les agences de trekking sont coupables de ces inégalités. La plupart des routes, ponts, écoles et dispensaires du Népal ont été financés par des ONG et des fonds étrangers, preuve que les dollars qui arrivent par milliers n'ont quasiment aucun impact pour la population.

Kathmandu est aujourd'hui le centre organisateur du trekking. L'organisation fonctionnelle du tourisme et tous les itinéraires y sont mis au point à partir des contraintes imposées par le gouvernement qui décide d'ouvrir ou non telle ou telle région au trekking. Ces régions fréquentées par les trekkers sont à ce jour regroupées en quelques lieux stratégiques que sont le Khumbu et les Annapurna, mais il n'est pas improbable de voir se développer dans les années futures, un nouveau centre organisationnel basé à Pokhara. Il articulerait la région de trekking du massif des Annapurna avec les safaris proposés dans le Parc National de Chitwan plus au sud. A la différence du massif alpin français, le tourisme de montagne se développe au Népal à un niveau national et non pas sur une base régionale où toutes les organisations sont indépendantes. Cela est en partie dû à la différence de superficie des pays, en France, les massifs montagneux sont eux-mêmes géographiquement indépendants. Dans les Alpes, les aires touristiques régionales qui se sont formées indépendamment d'une décision nationale ont dû, seules, se développer et une croissance industrielle a suivi le développement touristique au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Les montagnes se sont progressivement désenclavées et des centres urbains s'y sont étendus. Plus de 200 ans maintenant que les vallées du Cervin et de Chamonix accueillent des milliers de touristes dans les Alpes françaises. Le Mont Blanc a été gravi en 1786 et depuis Chamonix est devenue la capitale mondiale de l'alpinisme. Les premiers porteurs d'antan des riches bourgeois anglais et genevois sont peu à peu devenus guides ; ils ont à leur tour commencé à former un bureau des guides, une compagnie, puis des « agences de trekking » proposant de longues randonnées dans le massif du Mont Blanc. Aujourd'hui, c'est dans la continuité du travail de ces pionniers que nous accueillons chaque année de nouveaux prétendants à l'alpinisme. En France, les acteurs du tourisme sont restés vivre dans leur région contrairement au Népal où pour l'organisation du travail il est nécessaire de se déplacer pour une durée plus ou moins longue à Kathmandu. Le fonctionnement du tourisme et la géographie du pays sont tels qu'il est

impossible de transposer l'organisation du trekking dans les Alpes avec celle du Népal. Les porteurs ont disparu dans les Alpes depuis le 19<sup>e</sup> siècle avec le développement du réseau routier, des téléphériques et des refuges de montagne approvisionnés en partie à dos d'homme par leurs gardiens mais plus souvent par hélicoptère.

Si les porteurs sont encore indispensables aujourd'hui, c'est qu'au Népal, seuls les sentiers allant d'un village à un autre existent pour se déplacer et qu'il n'existe quasiment pas de lieu d'accueil autosuffisant pour nourrir et héberger les touristes. Les routes restent largement minoritaires malgré tous les nouveaux projets au sein du territoire et ceux, plus prétentieux, qui relieront le Népal au Tibet. Prétentieux, car pour construire une route, il faut encore, en ce début du 21<sup>e</sup> siècle réquisitionner plusieurs milliers de népalais qui, à l'aide de la dynamite, d'un marteau, d'un pieu et de leur force humaine se frayeront un chemin au travers de la montagne pour y voir passer plusieurs années après, les premiers camions. Un journaliste qui discutait avec un Sherpa a soulevé le problème de la communication et du manque d'axes routiers dans le Khumbu. Cette région bénéficie pourtant de nombreuses installations modernes : « Les Sherpas ont importé toutes sortes d'innovations modernes dans leurs vallées alors pourquoi dans ces conditions le Khumbu n'accueillerait-il pas aussi l'automobile et un réseau routier ? Il a posé cette question beaucoup d'habitants qu'il a rencontré, et ses interlocuteurs lui ont toujours donné pour même réponse : l'absence de routes est un élément indispensable à la préservation de la culture sherpa. [...] Puis il s'est permis d'interroger le lama du monastère de Tengboche à ce propos. « Chez moi, précise-t-il, dans l'Etat du Colorado, nous avons des routes goudronnées qui franchissent des cols de 4 300 m. Pourquoi n'en faites-vous pas autant ici ? Le rimpoché a écouté cette suggestion d'un air affligé, avant de lui répondre poliment, mais fermement : « Si les montagnes du Solu et du Khumbu étaient en Amérique, dit-il, je ne doute pas qu'un réseau de routes les traverseraient. C'est votre affaire. Mais ici, il n'y aura jamais de routes - pas de mon vivant, ni du vivant de nos enfants. Nous sommes des Sherpa. Nous marchons. » Il est vrai que l'extension du réseau routier pourrait peut-être à terme remplacer le portage à dos d'homme, mais c'est alors toute la physionomie du paysage népalais qui en subirait les conséquences et le tourisme de trekking n'aurait plus lieu d'être. Toute une culture propre aux montagnards et toute une catégorie d'emplois seraient alors à reconsidérer et à remodeler.

Si les conditions de travail de ces porteurs s'améliorent depuis seulement quelques années, c'est en partie grâce à la volonté et à la prise de conscience des trekkers qui sont de

plus en plus demandeurs d'un tourisme équitable. Rappelons que des associations se mobilisent pour le respect de certaines chartes définissant des conditions minimales de travail des porteurs. On peut regretter leur nombre restreint comparé aux ONG qui aident à la reforestation, à la construction de ponts métalliques. Les porteurs restent portant les travailleurs les plus touchés par l'exploitation du tourisme sur le marché du trekking. Venant souvent de régions oubliées par les trekkeurs, ils portent des charges de plus de 35 kg pour gagner de quoi manger quelques jours de plus pour eux et leur famille. Ce travail laborieux réduit considérablement leur espérance de vie.

L'éducation joue ces dernières années un rôle majeur pour les jeunes népalais pour qui le métier de porteur sera peut-être une étape à franchir avant de pouvoir devenir guide ou ouvrir une agence de trekking. Parler anglais, français ou japonais et s'ouvrir à des cultures différentes tout en protégeant la sienne est un atout pour les futurs prétendant sur le marché du tourisme.

De plus, le conflit qui sévit depuis 1996 au Népal, opposant les forces de l'armée royale et les troupes de la guérilla maoïste, a pour conséquence ces dernières années la forte diminution du nombre de touristes à entrer au Népal. Comment, dès demain, les porteurs feront face à cette crise mais aussi à l'entrée de plus en plus perceptible de la modernité au sein de leur pays ? Comment sauvegarder les valeurs essentielles de leur culture tout en s'adaptant au changement qui se présente à eux ? Il est nécessaire d'améliorer les conditions de travail des porteurs, mais aussi de se tourner vers d'autres ressources exploitables, pour être moins dépendant du tourisme. Sauront ils protéger leur patrimoine culturel et le transmettre aux futures générations tout en s'ouvrant à la modernité ?

## BIBLIOGRAPHIE :

- ANG THARKAY SHERPA, *Mémoire d'un Sherpa*, Amiot-Dumont, 1954 in BERNARD P., *Gens de montagne : des Alpes à l'Himalaya*, Editions Omnibus, Paris, 1996.
- BONINGTON Chris, *Deux siècles d'histoire de l'alpinisme*, Neuchâtel, Paris, 1992.
- BREUZE Patrick, *Le Silence des Glaces*, Presse de la Cité, 2004.
- CHAUBET Daniel, *Les Carnets de Cachat le Géant. Mémoire de J.M. Cachat dit « le Géant »* Guide de M. de Saussure et Paysan de la vallée de Chamonix, Carnets de Vie, Edition La Fontaine de Siloé, 2000.
- DOBREMEZ, *Le Népal. Ecologie et biogéographie*, Edition CNRS, 1976.
- DONNET P.A., *Tibet mort ou vif*, Edition Gallimard, Paris, 1990-1992.
- DUCOIN D., *Zanskar, la route du changement*, Anako, Grands Témoins Images, 2000.
- FÖLLMI Olivier, *Deux hivers au Zanskar*, Edition Olizane, 1993.
- FÜRER-HAIMENDORF C VON, *The Sherpas transformed, social change in a bouddhist society of Nepal*, Hachette, New Delhi, 1984.
- HAUDRICOURT André-Georges, *La technologie, sciences humaines, Recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1987, pp. 85-92 et 169-182.
- HERZOG Maurice, *Annapurna, premier 8000*, Arthaud, 1951.
- JOUTY Sylvain, *Le roman de Cervin*, Librairie Arthème Fayard, 2003.
- KURT LUGER, *Kids of Khumbu, Sherpa Youth on the Modernity Trail*, Eco Himal, 2000.
- LAROUSSE, *Asie Méridionale, des pays et des hommes, Indes, Népal, Sri Lanka*, Librairie Larousse, 1983.
- LECOMTE-TILOUINE M., *Les Dieux du pouvoir, Les Magar et l'hindouisme au Népal central*, CNRS, Editions, Paris, 1993.
- LEROI-GOURHAN André, *L'homme et la matière*, Sciences d'aujourd'hui, Edition Albin Michel, Paris, 1971, pp. 115-123.
- MARAIS, *Amphi, sage et médecin*, Edition Kailash, 1999.
- MAZEAUD Pierre, *Everest 78*, Edition Denoël, Paris 1978.
- RASPAUD Michel, *L'Aventure Himalayenne*, Presse Universitaire de Grenoble, 2003.
- RAVANEL Roland, *Les Carnets d'un Guide de Haute Montagne. La dynastie de Ravanel « à Luc »*, Carnets de Vie, Edition La Fontaine de Siloé, 2002.

SACAREAU Isabelle, *Porteurs de l'Himalaya, Le trekking au Népal*, Editions Belin, Paris, 1997.

SIGAYRET H., *Sherpa, Sherpani*, Glénat, 1997.

TERRAY Lionel, *Les Conquérants de l'Inutile*, Gallimard, 1961.

TOFFIN G, SAGAND, *Migrations internes de populations au Népal*, L'ethnographie, Recherches de la Société d'Ethnologie de Paris, N°77-78, 1978.

TOFFIN Gérard, *Les tambours de Katmandou*, Edition Payot et Rivages, Paris, 1996.

WEISBERKER P., *Sherpas, peuples d'Himalaya*. Paris, Denoël, 1990.

YONNET P., *La montagne et la mort*, Edition de Fallois, Paris, 2003.

#### *Références Internet :*

[www.ippg.net](http://www.ippg.net) (groupe international de protection des porteurs)

[www.nepalnews.com.np](http://www.nepalnews.com.np) (informations népalaise)

[www.unescap.org/statdata/nepal.pdf](http://www.unescap.org/statdata/nepal.pdf)

[www.revues.org](http://www.revues.org) (édition électronique d'ouvrages scientifique)

[www.reseau-asie.com](http://www.reseau-asie.com) (regroupement d'enseignants, de chercheurs et d'experts sur l'Asie)

[www.portersprogress.org](http://www.portersprogress.org) (ONG oeuvrant pour le respect et amélioration des conditions de vie et de travail des porteurs au Népal)

[www.south-asia.com/dotn/index.html](http://www.south-asia.com/dotn/index.html) (informations sur la géographie, l'histoire, l'économie, les statistiques touristiques, etc. du Népal)

[www.info-nepal.com](http://www.info-nepal.com) (site sur la culture, l'art, l'éducation, le développement, le voyage, etc.)

[www.viewnepal.com/nma](http://www.viewnepal.com/nma) (site avec informations sur les expéditions et le trekking)

[www.visitnepal.com/nepal\\_information/pinfo.htm](http://www.visitnepal.com/nepal_information/pinfo.htm) (Informations sur les parcs nationaux du Népal)

